

compagnon, qui n'a pas vingt ans, est enseigne. Le premier, le héros de la veille, est blond, plutôt grand et d'un caractère naturellement aimable. Le second, brun, petit, rageur et évidemment disposé à se montrer pointilleux et intraitable. Il a un faux air de bouledogue et paraît bien décidé à respirer l'odeur de la poudre.

Arrivés sur la petite terrasse, le bouledogue s'avance vers M. Barnes d'un air décidé :

“ Vous dites que vous avez à nous parler à propos de cette affaire, quelle affaire ?

— *Son affaire d'honneur.* N'est-il pas venu ici pour se battre ? répond l'Américain en indiquant du geste le lieutenant.

— Avec qui, ? demande le second.

— Avec M. Paoli, sous-lieutenant de la marine française.

— Ah ! vous venez de la part du Français ?

— Non, je suis ici de mon propre mouvement.

— De quel droit alors ?.. (L'Anglais se redresse d'un air hautain.)

— Je suis un ami de sa sœur, répond l'Américain.

— Sa sœur ! ” répète le second. Les deux Anglais se regardent ; les yeux du lieutenant ont une expression de douceur indéfinie. Son second n'éprouve pas la même émotion, car il reprend d'un ton railleur :

“ Un conciliateur ! Je devine, vous êtes l'amoureux de la sœur ; est-ce que vous seriez disposé pour l'amour de la sœur à prendre la place du frère !

— Je ne suis pas l'amoureux de la sœur, mais je crois, monsieur, que, si je prenais la place du frère en face de vous, vous n'en seriez pas satisfait. Je suis Barnes de New-York. ”

L'Américain a quelque peine à garder son sang-froid.

Cette répétition : *Je suis Barnes de New-York*, donne évidemment à penser à son interlocuteur ; il s'écrie tout à coup :

“ *Pas Barnes de New-York*, le célèbre tireur qui a gagné le grand match international ?

— C'est bien mon nom. ”

La réponse n'est ni modeste, ni logique, mais elle est vraie. L'habileté de Barnes comme tireur est célèbre dans le monde entier.

Les deux Anglais le regardent avec beaucoup de respect.

“ Non, vraiment, reprend le second, je n'aurais aucune envie de me battre avec vous. Je tiens à revoir mon pays ! Votre pistolet ne me laisserait aucune chance de retour. ”

Il avait dit cela simplement, comme l'énoncé d'un fait.

“ En tout cas, il faut que nous réglions cette affaire promptement, continua-t-il. Le *Vautour* (il désigne du doigt le bâtiment de guerre) met à la voile dans une demi-heure. Si le Français n'est pas ici dans dix minutes, nous retournons à bord. ”

“ Permettez-moi en attendant de vous offrir quelque chose. Mateo, des verres pour ces messieurs. ”

Barnes sort de l'auberge et examine encore longuement la route de Bastia. Au premier moment il ne distingue rien, pourtant il lui semble que tout là-bas, tout là-bas, entre deux collines, il aperçoit un petit nuage de poussière. Si c'est elle, si c'est Marina, elle ne peut être ici avant un quart d'heure. Au moment où il regagne la terrasse, il voit sur la route